

Castro dans l'Est parisien

Comment raconter ce premier grand projet dans la capitale ?

Roland Castro – Nous avons fabriqué de l'intérêt public, la médiathèque de l'Est parisien et un morceau de ville complexe au bord de la petite ceinture : un hôtel original de 173 chambres,

des places de parking et 80 logements organisés autour d'un escalier et d'éléments pittoresques très parisiens. L'ensemble joue sur les variations d'échelles et évite l'aspect monolithique d'un objet isolé.

Quels étaient les enjeux du programme ?

Il s'agissait d'intégrer le projet au quartier, sans agressivité. On peut être chez soi et avec les autres, sans promiscuité. La lumière, les cours, les jardins, les terrasses grimpent grâce au dénivelé du site, le tout est extrêmement dense, sans en donner le sentiment. Un vrai « nougat d'espace », assez emblématique de notre façon de travailler, de créer de la singularité, loin de la radicalité formelle du modernisme. Chaque logement est différent. À Paris, où la pénurie d'espace force à l'exercice, la question est : comment mettre du ciel un peu partout ? Un joli exercice, résolu avec un titre de Marguerite Duras en tête, « Des journées entières dans les arbres ». J'ai réalisé un lieu où j'aurais eu envie d'habiter.

– Recueilli par Aline Le Bail-Kremer



Le projet immobilier rue de Bagnolet (atelier Castro-Denissof).